



HAL
open science

Une gouvernance technologique pour l'aménagement durable : logiques de recompositions des espaces agricoles et intégration à la métropole émergente de Shanghai

Étienne Monin

► **To cite this version:**

Étienne Monin. Une gouvernance technologique pour l'aménagement durable : logiques de recompositions des espaces agricoles et intégration à la métropole émergente de Shanghai. 4ème Congrès du Réseau Asie & Pacifique/4th Congress of the Asia & Pacific Network, Réseau Asie & Pacifique; CNRS; Fondation maison des sciences de l'Homme, Sep 2011, Paris, France. hal-02441526

HAL Id: hal-02441526

<https://hal.science/hal-02441526>

Submitted on 15 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



<http://www.reseau-asie.com>

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique
Scholars, Professors and Experts on Asia and the Pacific

**UNE GOUVERNANCE TECHNOLOGIQUE POUR L'AMÉNAGEMENT DURABLE :
LOGIQUES DE RECOMPOSITIONS DES ESPACES AGRICOLES ET INTÉGRATION À
LA MÉTROPOLE ÉMERGENTE DE SHANGHAI**

**A TECHNOLOGICAL GOVERNANCE FOR THE SUSTAINABLE METROPOLIS:
RATIONALE OF THE INTEGRATION OF FARMING AREAS TO THE CITY IN
SHANGHAI'S MUNICIPALITY**

*Etienne MONIN
Université Paris 1*

Thématique F : La ville asiatique contemporaine

Theme F: New Urban Figures

Atelier F 05 : Forme urbaine, vie sociale, production et gestion de la ville asiatique

Workshop F 05: Urban form, social life, production and management of Asian cities

**4^{ème} Congrès du Réseau Asie & Pacifique
4th Congress of the Asia & Pacific Network**

14-16 sept. 2011, Paris, France

École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville
Centre de conférences du Ministère des Affaires étrangères et européennes

© 2011 – Etienne MONIN

Protection des documents / Document use rights

Les utilisateurs du site <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 4^{ème} Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation, autorisée pour un usage non commercial, requiert cependant la mention des sources complètes et celle des nom et prénom de l'auteur.

The users of the website <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 4th Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Any opinions expressed are those of the authors and do not involve the responsibility of the Congress' Organization Committee.

UNE GOUVERNANCE TECHNOLOGIQUE POUR L'AMÉNAGEMENT DURABLE : LOGIQUES DE RECOMPOSITIONS DES ESPACES AGRICOLES ET INTÉGRATION À LA MÉTROPOLE ÉMERGENTE DE SHANGHAI

Par : Etienne MONIN ; etienmonin@yahoo.fr

Doctorant en géographie, sous la direction du Professeur Thierry Sanjuan, Université Paris 1, Laboratoire PRODIG UMR 8586. Allocataire de recherche ADEME.

Résumé :

En renouveau depuis vingt ans, la municipalité de Shanghai montre une urbanisation intense balancée par un élan économique puissant et le déploiement polycentrique de la ville dans ses périphéries. Orchestrées par les plans quinquennaux, dont le 11e plan 2006-2010, ces évolutions sont associées dans les études géographiques au processus de métropolisation. L'importante surface agricole du territoire se voit dotée de fonctions différenciées amenant des politiques de conservation du foncier agricole.

L'examen des recompositions spatiales dans deux bourgs shanghaiens (镇 zhen) interroge les logiques de valorisation des acteurs agricoles, sous-tendues par trois arrière-plans : celui juridique du régime collectif des terres cultivées, sociologique de l'intégration de la population rurale à la ville, politique des règles d'intervention des gouvernements locaux. L'expérimentation de formes renouvelées d'organisation et de fonctionnement de l'agriculture fait écho aux efforts de modernisation rurale. Ils font appel à une gouvernance technologique inscrite dans la dimension stratégique de l'aménagement urbain durable.

Mots-clés : aire agricole protégée ; aménagement durable ; forêt de protection écologique ; gouvernance technologique ; métropolisation ; modernisation agricole ; recompositions agricoles ; Shanghai.

Communication :

La municipalité de Shanghai en Chine connaît depuis vingt ans des transformations profondes de son territoire, produites par la croissance urbaine et industrielle continues (Sanjuan, 2009). Dans sa dernière phase, celles des 10^e et 11^e plans quinquennaux (respectivement 2001-2005 et 2006-2010), l'aménagement urbain suit une expansion polycentrique dans les districts périphériques de la municipalité, y consacrant neuf villes nouvelles. Elle s'appuie sur l'armature urbaine des districts et la réorganisation administrative des bourgs et villages. Cette urbanisation va de pair avec la mise en place de zones de développement économique et industriel en bordure des « nouvelles villes ». Un réseau dense d'infrastructure de transport maille désormais l'espace municipal. Ce développement dans l'aire rurale réduit les espaces agricoles et affecte les ressources naturelles, lesquelles sont aussi un enjeu stratégique pour la métropole. Les espaces agricoles ont été historiquement indispensables à l'approvisionnement vivrier de la ville, base de sa sécurité alimentaire à partir des années 50. La population rurale qu'ils ont supportée s'est rapidement détachée de l'activité agricole à la suite de la période de réforme et d'ouverture (1978-1985), pour constituer la nouvelle main d'œuvre industrielle (Miao, 2000). Les espaces agricoles portent aujourd'hui des objectifs de développement durable de la municipalité. Ils pourvoient des services écologiques au premier rang desquels la conservation de la ressource en eau (Lin et al., 2008). La qualité de l'eau est durablement affectée par l'urbanisation et les activités industrielles dans le delta du Yangzi (incluant les provinces du Jiangsu et du Zhejiang). L'importance de l'industrie lourde à Shanghai, le défaut d'équipements de

récupération et de traitement des eaux usées y ont conduit en quelques décennies à une pollution systémique des eaux de surface (Wang et al., 2008). Cette pollution rend problématique l'approvisionnement en eau de la mégapole shanghaienne. Malgré des investissements technologiques élevés, l'état dégradé de la ressource aquatique conduit la municipalité à mener des politiques spatiales conservatoires (Congrès du peuple de Songjiang, 2008) Le 10^e plan quinquennal de la municipalité a introduit le principe d'un corridor forestier écologique encadrant le cours supérieur de la rivière Huangpu, en amont de Shanghai, dont l'aire couvre à l'ouest la région lacustre du centre du delta, soit plusieurs centaines de kilomètres carrés traditionnellement dévolus à la riziculture et à l'aquaculture (Luu, Monin, Véron, 2010).

Cette communication porte sur la gestion territoriale spécifique de ce corridor écologique prévu par la planification municipale. Notre travail interroge les modalités économiques, sociales et politiques qui ont permis sa mise en place, dans le contexte local d'un village de l'aire agricole et dans le contexte régional de la périurbanisation. Cette recherche a procédé par étapes. En 2009 un repérage aux abords de la rivière Huangpu au sud de la ville de Songjiang a permis de constater la réalité des aménagements forestiers. En 2010 Un travail en télédétection a permis d'apprécier l'extension spatiale de la forêt de protection (Luu, 2010). La zone choisie se nomme Mishidu, c'est l'une des principales zones de captage d'eau de la municipalité. Une cartographie de l'occupation du sol a été élaborée. Elle a couvert les territoires de deux villages administratifs (*cun*) situés de part et d'autre de la rivière Huangpu, Mishidu et Sicun, appartenant respectivement aux bourgs (*zhen*) de Chedun, au nord, et de Yexie, au sud. Au printemps 2011, avec le support du Collège des Ecoles Doctorales de l'Université Paris 1 et de l'Ecole Doctorale de Géographie de Paris, un projet de recherche en géographie a été mené sous la direction du professeur Florence Padovani (Université Paris 1) par l'auteur et un autre doctorant du laboratoire PRODIG, Emmanuel Veron. En coopération avec des étudiants du Département de Géographie de l'Université Normale de Chine de l'Est, le projet a visé à étudier les recompositions sociales des villages des périphéries agricoles shanghaiennes, la présence des populations migrantes et l'évolution de l'agriculture périurbaine Dans la dynamique de métropolisation (projet « Métronongming », Université Paris 1/Laboratoire PRODIG UMR 8586 CNRS/Collège des Ecoles Doctorales de l'Université Paris 1/Ecole Doctorale de Géographie de Paris¹). Des enquêtes sociologiques ont été conduites auprès des résidents et des acteurs agricoles dans les villages de Mishidu et de Sicun. Cette recherche aura permis de préciser le statut des terres cultivées et leur mode de valorisation. Elle aura illustré le découplage qui existe désormais entre population résidente et activité agricole dans les villages sous l'effet de la périurbanisation. Elle aura enfin souligné le rôle prééminent joué par les gouvernements locaux,

Articulation des mesures spatiales

Pas même rôle gvt local/gestion sociale : et district bourg/ refunctionalisation, développement écon.

les comités villageois (*cunweihui*), pour mettre en application les règles de transformation des espaces et des activités agricoles dictées par la planification et les gouvernements de rangs supérieurs, ceux du district et de la municipalité. Manifestant la métropolisation cette gouvernance agricole s'inscrit en fait dans le projet politique fondamental des « nouvelles campagnes socialistes » du 11^e plan quinquennal.

¹ Le projet a bénéficié du partenariat avec le Centre d'Etude des Villes Chinoises Modernes, ECNU, lié au programme Pénisud ANR-AIRD 2008-2012.

Protection environnementale dans le district de Songjiang : la ressource en eau du cours supérieur de la rivière Huangpu

L'arrondissement de Songjiang, d'une superficie de 605 km², s'étend entre 20 et 50 km au sud-ouest de la ville de Shanghai (voir figure 1 en haut). Passé du statut de comté (district rural ou *xian*) à celui d'arrondissement (district urbain, ou *qu*) en 1998, il accueille l'une des principales villes nouvelles décidées en relai du déploiement polycentrique commandé par le 10^e plan quinquennal. Avec 944 000 habitants en 2007, l'arrondissement témoigne de la transformation urbaine et du processus de métropolisation dans les périphéries municipales (Henriot, 2007). Divisé en quatre quartiers urbains et onze bourgs, il compte 44 % de population migrante, dite « flottante », travaillant majoritairement dans les zones des bourgs industrialisés. En 2007 parmi les 544 000 résidents officiels, détenteurs du *Hukou* (registre de résidence) municipal, seuls 22 % relèvent encore du statut « agricole », soit environ 120 000 personnes (Bureau des statistiques du district de Songjiang, 2008) présents dans l'aire rurale du sud et du sud-ouest de l'arrondissement (voir figure 1 en bas).

Le traversant d'est en ouest, la rivière Huangpu « rivière-mère » de Shanghai établit actuellement la limite physique entre aires urbaines et rurales. La rivière qui prend sa source dans le lac Diansha, en limite ouest de la municipalité, est rejointe par plusieurs affluents dans l'arrondissement pour former son cours supérieur majeur, large de 500 m. Elle est le principal drain des eaux du centre du bassin deltaïque du Yangzi, constituant une ressource naturelle essentielle à la municipalité. Mais le développement économique, l'urbanisation et l'intensification agricole depuis trois décennies ont durablement dégradé la qualité de cette ressource, classées depuis plusieurs années en niveau IV suivant le barème de l'Administration de Protection Environnementale de l'Etat central, ce qui la rend impropre à la consommation sans prétraitement (Yang, 2007). L'accès à long terme à une ressource hydrique de qualité et en quantité suffisante a amené la municipalité à inscrire depuis 1999 dans son plan d'aménagement une aire de protection, ou corridor écologique, du cours supérieur de la rivière Huangpu, protégeant la zone de la pollution. La politique environnementale revêt des aspects réglementaires sur les activités et les installations industrielles comme le contrôle des rejets polluants, la mise en place d'un réseau de collecte et de retraitement, la délocalisation d'usine. Le dispositif d'aire protégée — « l'aire de protection de la ressource en eau du cours supérieur de la rivière Huangpu » (Lin et al., 2008) couvre dans l'arrondissement de Songjiang 325

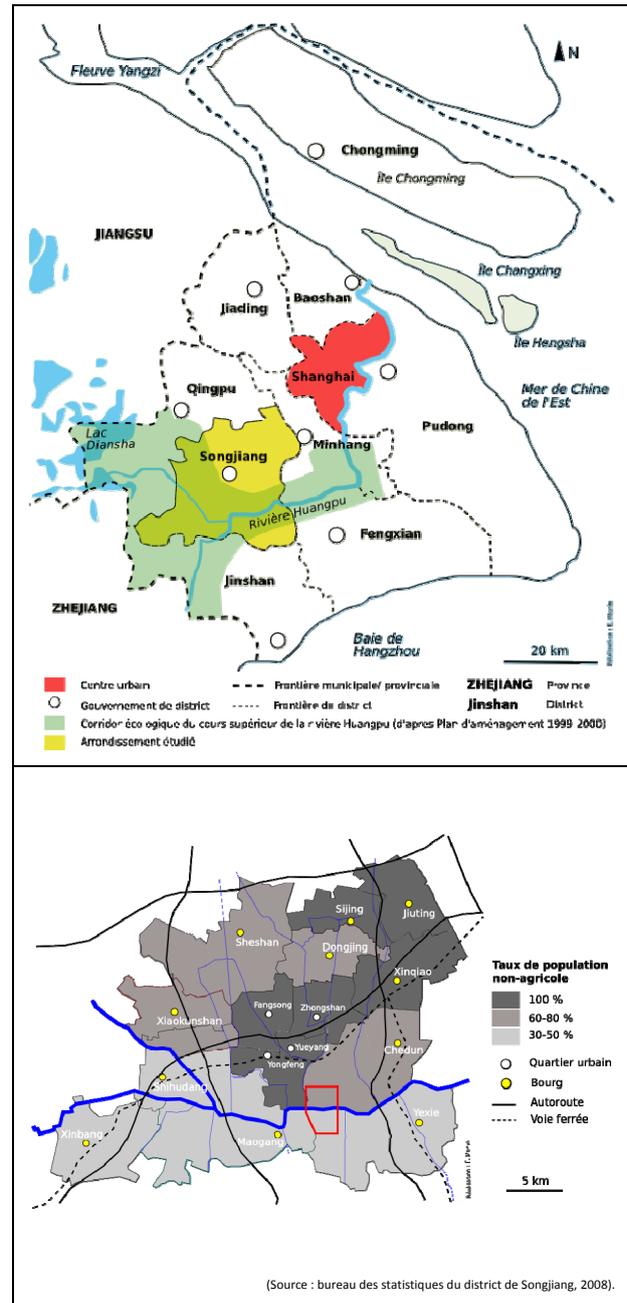


Figure 1 : Carte de la municipalité de Shanghai (en haut). Organisation administrative et niveau d'urbanisation dans l'arrondissement de Songjiang (en bas). Le cadre rouge y indique la zone d'étude, au lieu-dit Mishidu.

km² soit 54 % de sa superficie. 42 km² sont classés en zone de protection prioritaire au pourtour du point de captage de Mishidu qui jusqu'en 2010 fournissait 70 % de l'approvisionnement en eau de la municipalité. Depuis 2003 sa mise en œuvre a impliqué la fermeture des industries à caractère polluant et des élevages porcins industriels, responsables de rejets massifs d'effluents. En production végétale, des mesures de réduction des intrants ont permis selon le comité agricole de diminuer entre 2003 et 2005 la consommation d'engrais chimique de 30,5 % et celle des pesticides, dont la distribution est contrôlé par l'arrondissement, de 21,5 %. L'aire de protection inclut de nouveaux aménagements forestiers pris sur l'espace agricole pour constituer une « zone-tampon écologique » de part et d'autre de la rivière Huangpu et ses affluents. Le corridor forestier ainsi constitué isole physiquement le réseau hydrographique des zones urbanisées, industrielles ou agricoles qui le bordent. Au total plus de 1600 hectares de forêt de protection ont été plantés entre 2003 et 2005 (Congrès du Peuple de l'arrondissement de Songjiang, 2008). Dans les quatre bourgs (Yexie, Maogang, Xinbang, Shihudang) et le quartier urbain (Yongfeng) concernés par « l'aire de protection de la ressource en eau du cours supérieur de la rivière Huangpu » les surfaces boisées couvraient en 2007 plus de 4660 ha, soit par estimation 20 % de la surface cultivée.

L'espace villageois

L'étude locale a été réalisée dans deux villages à 5 km au sud de la ville de Songjiang correspondant à la zone de captage prioritaire de Mishidu : le village (*cun*) de Mishidu, dans le bourg de Chedun sur la rive nord de la rivière, et celui de Sicun dans le bourg de Yexie sur sa rive sud. La majeure partie de leur superficie est occupée par les espaces agricoles. A Mishidu la couverture boisée s'étend sur 89 % des terres. Elle englobe complètement les hameaux que jouxtent seulement quelques ares de potagers. Des trouées accueillent de la vigne, des vergers ou du maraîchage. En 2009, des parcs aquacoles occupaient encore une surface importante mais ils ont été emboisés depuis. La forêt est continue jusqu'à 1,5 km au nord de la rivière où elle est interrompue par un corridor routier au-delà duquel débutent les faubourgs industriels de Songjiang. Le village compte deux petites zones industrielles. Au sud de la rivière, dans le village de Sicun le corridor écologique se réduit à un cordon de moins de 200 m d'épaisseur bordant la rivière, occupant tout de même 24 % de la surface cultivée. Les villages-rues alignés sont tournés sur l'espace cultivé, au parcellaire remembré, orthogonal et régulier, équipé de canalisations bétonnées pour l'irrigation. Il répond à la culture rizicole majoritaire. En 2010, Un secteur de plusieurs hectares était occupé par des abris pour la culture temporaire des pastèques et des melons. La diversification agricole repose sur un élevage porcine de 300 têtes et deux structures agricoles lourdes : une base de production horticole et une station maraîchère.

Dans chacun des villages, nous avons enquêté auprès des résidents de deux hameaux, avons rencontré le comité villageois et quelques cultivateurs, chaque fois avec un questionnaire adapté : résident local ou migrant, exploitant individuel ou société, comité villageois. Le tableau ci-dessous fait le bilan des observations et des informations recueillies :

Tableau : caractérisation des villages étudiés

Village Bourg	Mishidu Chedun	Sicun Yexie
	Statut d'« aire agricole protégée »	Statut d'« aire agricole protégée »
Environnement	Rive nord de la rivière Huangpu Zone industrielle Corridor de transport	Rive sud de la rivière Huangpu Aire agricole Bourgs industrialisés
Superficie (km ²)	1,5	3,1
Population	1800-1900 (526 foyers) 920 migrants soit 50 % de la population	3100 100 migrants
Actifs	Âge moyen : 55 ans pour les femmes, 60 ans pour les hommes. 620 personnes reçoivent une pension vieillesse.	2000 actifs, 1000 retraités.
Activité agricole	Petites unités d'exploitation arboricoles et maraîchères principalement cultivées par les migrants, (10 % des migrants du village). Forêts de pépinière et de protection gérées par deux sociétés privées de la municipalité.	22 exploitants cultivent les terres. Une station d'élevage individuelle compte 300 porcs. L'exploitation maraîchère moderne appartient à une entreprise privée pékinoise. La zone horticole regroupe des producteurs en coopérative et une compagnie privée.
Surface cultivable	1836 mu ² (122,4 ha)	4241 mu (282,7 ha)
Répartition des surfaces agricoles (mu)	Bois : 1630 Maraîchage (légumes et cucurbitacées) : 116 Arboriculture (vigne) : 90 (300 mu en aquaculture disparus)	Bois : 1000 mu Riz : 2200 Orge : 300 Maraîchage : 350 Horticulture : 391
	%	%
	89	24
	6	52
	5	7
		8
		9

Communautés villageoises

Dans chaque village une vingtaine de résidents ont été interrogés, représentant autant de foyers. Les enquêtes ayant été effectuées durant la journée, nous n'avons pas rencontré les actifs, travaillant à l'extérieur du village, mais les personnes âgées ou les femmes prenant soin des enfants en bas âge. A Mishidu comme à Sicun le foyer type rassemble cinq personnes sur trois générations : les parents, leur enfant, son conjoint, et leur petit-enfant. Les personnes retraitées représentent environ un tiers de la population locale. Elles ont pour leur plupart travaillé à l'extérieur du village, comme ouvrier dans les industries du bourg. Les enfants travaillent souvent de façon plus éloignée, dans les zones industrielles de Songjiang ou au-delà. Leur circulation se fait en motocyclette. Le niveau de scolarisation s'arrête au secondaire. Les enfants ayant réalisé des études supérieures, occupant des emplois tertiaires, sont eux installés en ville. Ce genre de réussite professionnelle est singulier. La différence majeure entre Mishidu et Sicun est la présence dans les hameaux de Mishidu au côté de la population locale d'individus migrants réunis en foyers qui louent de une à deux pièces dans les grandes maisons rurales à trois étages pour un loyer de l'ordre de 200 yuans/mois/pièce. Les actifs travaillent dans l'aire urbaine, pour l'industrie, le transport, le commerce. Les migrants rencontrés nous ont dit être originaires de deux Provinces différentes : la province de l'Anhui, voisine du delta du Yangzi, et la province du Sichuan, à 2000 km à l'ouest. Ils ont migré par familles entières depuis dix ans à Shanghai, parents et enfants. Les enfants ont depuis eu des nouveaux-nés. Il semble donc que ces installations soient appelées à être pérennes et pose la question des recompositions villageoises.

² Le mu est une surface qui mesure environ un quinzième d'hectare

Acteurs agricoles

Force est de constater que les habitants résidents des deux villages sont très majoritairement non agriculteurs. Ils sont pourtant collectivement dépositaires de la terre par la Loi foncière de 1986, liés par le « contrat de responsabilité des foyers ». Mais en 2011 seul un nombre très restreint d'exploitants porte les prérogatives agricoles dans les deux villages. A Mishidu, 85 % des bois sont des pépinières ornementales (conifère, *cinnamomum*, *magnolia*, etc.) gérées par deux compagnies sylvicoles privées de la municipalité, à hauteur respective de 1350 mu et 280 mu. La terre leur est louée 600 yuans/mu³ par le comité villageois. L'entretien des bois, pour le désherbage, emploie périodiquement la main d'œuvre locale âgée. La culture des pastèques et autres cucurbitacées, la viticulture et le maraîchage « léger » — sans structure pérenne, sont des activités à haute intensité de main d'œuvre, destinées au marché urbain. Elles sont principalement l'œuvre de paysans migrants présents néanmoins depuis de nombreuses années et installés en couple. Seule une poignée de résidents locaux poursuivent parfois l'agriculture selon ce mode. La terre leur est louée de 750 à 1000 yuans/mu. Les unités exploitées font de 10 à 20 mu. Les couples vivent de façon précaire dans des cabanes collées à leur champ. A Sicun, les bois plus réduits sont aussi gérés par une compagnie privée extérieure au village. L'aire céréalière est attribuée à 15 cultivateurs locaux. Ils ont chacun entre 80 et 110 mu. Le riz produit est acheté par l'Etat. Selon le comité villageois les cultivateurs ont reçu en 2011 une subvention de 90 yuans/mu cultivé (60 yuan/mu en 2010). Mais un exploitant nous annonce qu'il touche 426 yuans/mu de subvention. Y a-t-il plusieurs subventions qui se cumulent ? Un groupe de 4 couples cultive des melons sous abri 50 mu. Ils viennent du bourg voisin de Maogang et cultivent de façon saisonnière depuis 20 ans. Parmi les structures agricoles lourdes, l'exploitation maraîchère, sur 25 ha, appartient à une compagnie pékinoise, *Organic Farm*[®], spécialisée depuis 2000 dans la culture en mode biologique et disposant d'un réseau national. Elle s'est implantée à Sicun pour produire au plus près du marché shanghaien. 60 variétés de légumes sont cultivées dans 138 serres équipées en micro-irrigation. La production est complètement intégrée. L'exploitation compte une plateforme de conditionnement et d'expédition. Les légumes biologiques sont destinés aux ménages shanghaiens aisés, vendus en supermarché ou en épicerie haut de gamme, un marché en forte croissance. L'entreprise s'est installée en 2008 dans le bourg de Yexie avec l'appui du gouvernement du district qui a assuré la construction des infrastructures de base, dont des serres en verre. Elle emploie 65 travailleurs, locaux à 70 %, et une équipe de 15 gestionnaires. Construite en 2003, la base horticole, a été un projet du gouvernement de district qui a souhaité créer un parc horticole moderne pour l'exportation. Elle s'étend sur les bourgs de Yexie et Maogang, sur trois villages dont Sicun. 500 à 600 travailleurs, à 80 % locaux, sont présents sur une surface totale de 80 ha. L'activité de production est portée par une multitude de pépiniéristes spécialisés sur quelques espèces et cultivars. Les techniques sont avancées (chauffage, irrigation, culture en hydroponique, etc.) La commercialisation est gérée par deux centrales de vente, une coopérative et une compagnie privée. Selon le responsable qui nous reçoit, 20 % des ventes concernent Shanghai et 80 % le marché national ou l'Asie, à l'export.

Périurbanisation et gestion du territoire agricole

L'implantation du corridor forestier écologique dans cette partie du cours supérieur du Huangpu, d'émanation municipale, coïncide avec la réorganisation de l'économie agricole et de son espace, les terres villageoises. Des deux côtés de la rivière les premières plantations forestières sont apparues dès 2004, mais c'est en 2007 qu'elles ont progressé jusqu'à leur extension actuelle. Auparavant, les foyers disposaient de terres, environ 1 mu/personne pour une agriculture d'autoconsommation. Les terres ont commencé à être réunies dans une convention collective du village dès 1999, suivant un

³ 1 yuan vaut environ 0,9 € en 2011.

transfert volontaire par les foyers. En contrepartie les foyers ont reçu soit une somme compensatoire unique, de l'ordre de 1300-1500 yuans/mu, soit un versement annuel sur cinq ans. Ce processus de transfert des terres s'est achevé depuis 3 ans. Le produit de la location des terres sert au comité villageois à verser une pension de retraite de base dite de « protection agricole » de 500 yuans/mois. A Mishidu néanmoins, 80 % des pensionnés reçoivent comme pension de vieillesse la « protection du bourg », de 830 yuans/mois, témoignage de leur trajectoire professionnelle « urbaine ». Au versement des pensions par le budget villageois s'ajoute la construction d'une « maison de vie » et de services adaptés pour les personnes âgées, comme responsabilité majeure du gouvernement du village. Ainsi, la périurbanisation qui a conduit depuis deux générations les communautés villageoises à se détacher de la vie paysanne permet aujourd'hui la remobilisation des terres pour répondre aux nouveaux objectifs de la métropole, comme la protection écologique. Cette remobilisation est en retour un enjeu capital pour dégager localement les ressources économiques permettant d'assurer de nouveaux services communautaires adaptés dans le contexte d'une transition démographique majeure, le vieillissement de la population résidente (figure 2 ci-dessous).

L'allocation des terres aux nouveaux protagonistes cités relève de deux niveaux : la planification du district associe aux territoires une fonction spatiale, ici celle d'aire agricole protégée et de corridor écologique. Celle-ci détermine les modèles de réorganisation de l'économie agricole pour partie générique, dans leur forme, et pour partie contextuelle, dans leur implémentation. A Mishidu, la logique spatiale liée à la proximité immédiate de l'aire urbaine a conduit à l'implantation quasi-exclusive du corridor forestier, véritable barrière entre la ville industrielle et l'eau. Cette sylviculture ne repose aucunement sur une mobilisation locale mais passe par l'intervention d'un acteur privé, structuré et « a-local » dans l'économie de marché. A Sicun, la planification agricole interdit un développement urbain ou industriel. La production rizicole reste un objectif essentiel, de laquelle dépend l'économie du village. La réorganisation agricole n'est cependant pas l'exclusivité — le fardeau pourrions-nous dire, du gouvernement local. Elle s'inscrit a contrario dans un modèle de développement territorial porté par le gouvernement de district, qui se décline au plan spatial, technique et économique. Localement, le comité villageois est mobilisé pour le maintien de l'activité rizicole. Les riziculteurs villageois saisis de cultiver les terres sont des néo-céréaliers qui vivent une reconversion professionnelle à plus de 45 ans après avoir vécu comme leurs pairs une carrière dans un emploi distant. Mais cette réorganisation a aussi reposé sur le remembrement des terres dans le cadre de la rationalisation et de l'équipement du parcellaire, intervenue dans la dernière décennie.

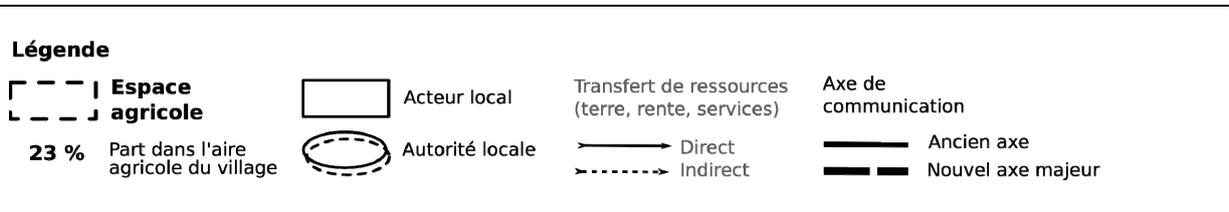
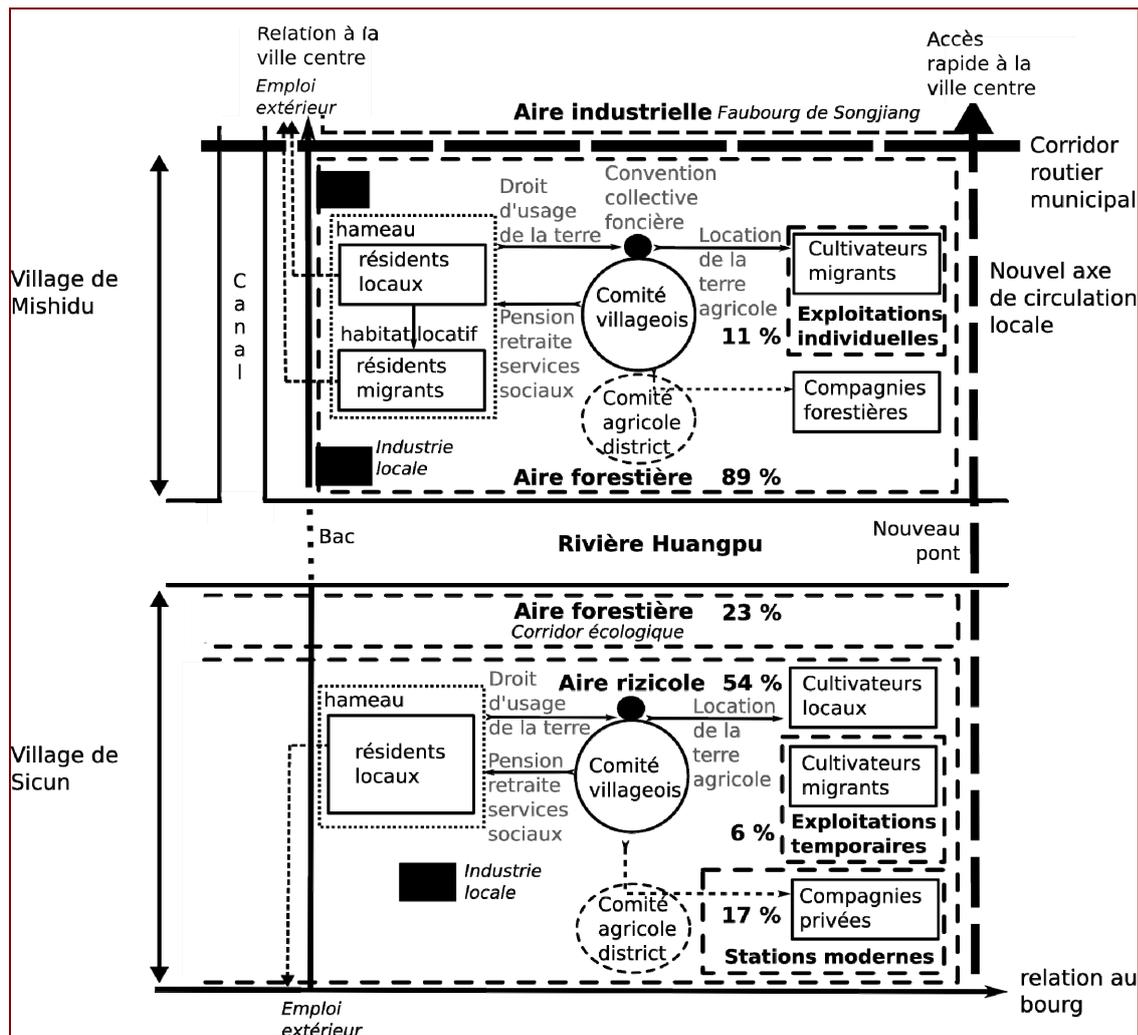


Figure 2 : Schéma de mobilisation du foncier agricole dans les villages de Mishidu et Sicun.

Le gouvernement du bourg en a été le maître d'œuvre. Techniquement, le district assure auprès des riziculteurs locaux les services d'appui : une coopérative de services dépendant du district fournit les machines pour une production mécanisée et la commission agricole du district assure formation et conseil. De cette structure dépend aussi l'accès aux intrants, comme les pesticides et les semences améliorées. La modernisation agricole du territoire se décline ainsi en une hiérarchie d'interventions correspondant aux échelles de gouvernement local.

La main des gouvernements de district et de bourg a été unilatérale dans l'installation des stations agricoles modernes. Elles répondent à des modèles économiques en rupture avec l'expérience paysanne, fondés sur l'investissement, la standardisation technique de la production et le marché urbain, tournés vers les produits à haute valeur ajoutée (Yan et al., 2007). Elles apparaissent ainsi dans l'aire étudiée largement « hors-sol », déconnectées de la communauté locale. On retrouve ces modèles de modernisation dans toute la municipalité. Ils mettent en œuvre principalement deux filières dédiées aux nouvelles demandes urbaines : les fleurs et les légumes de qualité certifiée. Il

faut néanmoins faire un distinguo entre les deux. Le parc horticole relève d'une phase antérieure de développement fondée sur la mobilisation de ressources et de circuits de compétence internes au district : gestionnaires, techniciens, exploitants en sont originaires. Un centre technique horticole a été créé pour accompagner leur activité. Répondant à un marché de masse, la maîtrise technique est relative et met l'accent sur l'économie d'échelle. L'installation de la société de production de légumes biologiques constitue une démarche plus récente entrant dans la logique de métropolisation. L'importation par une entreprise extérieure des techniques agricoles biologiques dans la zone, standardisée et intégrée commercialement, ne sert pas directement une volonté d'essaimage en pôle maraîcher local. Elle entre plutôt dans une stratégie de label territorial. La position de l'exploitation sur l'axe d'un nouveau pont enjambant la rivière Huangpu, appelé à devenir un couloir de circulation important entre la ville de Songjiang et le sud du district, l'illustre. Elle permettra la venue des citadins qui visitent cette ferme exemplaire. L'activité agritouristique ainsi drainée peut permettre de nouvelles activités d'accueil et de loisir proposées au niveau du village, la mise en valeur des paysages, la mise en scène de son label écologique, dimensions du territoire exhumées par les pratiques de ruralité de la métropole (Véron, 2010). Le désenclavement de cette aire agricole l'inscrit donc dans un modèle de développement territorial fondé sur la multifonctionnalité périurbaine de l'agriculture : conservation écologique, production agricole marchande, activités touristiques et de services. Logique de planification stratégique et nouveaux modèles d'organisation économique se combinent pour assurer au territoire développement local et intégration fonctionnelle à la métropole.

Conclusion : recompositions agricoles, gouvernance technologique et métropolisation.

Socioéconomiquement la périurbanisation a eu pour impact le déclassé de l'activité agricole depuis plus de deux décades. Dans la phase contemporaine la gestion différenciée de l'espace agricole exprime une logique fonctionnelle, distincte de la périurbanisation. Elle se fonde sur une planification spatiale forte initiée au niveau municipale et appliquée par le district, qui transcrit les enjeux métropolitains de maîtrise du territoire. Le territoire étudié a reçu de cette façon le statut d'aire agricole protégée dans le cadre des objectifs municipaux de protection de l'environnement. La forêt artificielle s'impose comme son instrument majeur, elle recouvre de manière croissante les périphéries agricoles de la métropole. Elle n'en est pas l'unique facette. La vitalité de ces aires repose aussi sur le projet de modernisation de l'agriculture et d'intégration à la métropole. La remobilisation des terres villageoises, au sein ou en dehors des communautés comme dialectique du développement des périphéries agricoles, en est le levier fondamental. Elle est rendue possible par le transfert du droit d'usage des terres des habitants au comité villageois, en échange du bénéfice de la politique sociale de « la nouvelle campagne socialiste » portée par le 11^e plan quinquennal. Elle s'exprime dans la mise en place de la pension de retraite villageoise depuis 2007 et des services sociaux adaptés au bénéfice d'une population en vieillissement avancé. Cette gestion s'articule avec la recherche d'un modèle de développement territorial qui apparaît à plusieurs vitesses, tributaire à la fois de la vision stratégique du district, de la situation géographique au regard des polarités urbaines, et des capacités de réorganisation de l'agriculture par les acteurs locaux. Le gouvernement de district est porteur des transformations phares qu'il relaie auprès du gouvernement du bourg. Avec leurs infrastructures construites par le gouvernement, les stations modernes décrites découlent de ces opérations. Elles jouent dans une modernisation à cinq bandes : rationalisation de l'espace, professionnalisation des exploitants, standardisation de la production, intégration commerciale, technologie de l'information. La gouvernance du développement engagé, dans ses ressorts pour mobiliser les ressources et dessiner ses objectifs d'intégration relève ainsi de traits technologiques : contrôle scientifique du territoire, zonage fonctionnel, mise à niveau technique. Dans les villages se décline une autre modernité, sociale et culturelle, dont la position alternative des populations migrantes est la clef, en transit ou installées, assimilées aux résidents ou à la marge du village. Ces

recompositions villageoises sont dans les périphéries agricoles de la métropole une composante primordiale du développement dit durable.

Bibliographie :

C.Z., Deng, Q.W., Cao, H.Y., Zhang, G.M., Zhang, Y.X., Wu. Laodongli zhuanxi xia hujiao xiandai nongye chixu fazhan de kunjing yu duice (difficultés et contre-mesures au développement durable de l'agriculture moderne de Shanghai dans le contexte de reconversion de la force de travail, en chinois). Chengdu : Nongcun jingji (Economie rurale), Sichuan nongyedaxue chubanshe (Presse de l'université agricole du Sichuan), n° 8, 2008, pp. 41-44.

C., Henriot. Shanghai, les périphéries urbaines d'une métropole émergente : le cas de la ville nouvelle de Songjiang. Mémoire de Master 2 Recherche en géographie, sous la direction du Pr. T. Sanjuan. Paris : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2007, 83 p.

Y.C., Lin, Q., Zheng. Shanghai yuanshui gongji xiankuang, wenti yu weilai zhanlüe geju (Situation, problème et stratégie future pour l'approvisionnement en eau de Shanghai, en chinois). In L.Y., Wang (dir.). Shanghai lanpishu. Shanghai ziyuan huanjing fazhan baogao : Shanghai shengtai wenming (Livre bleu de Shanghai. Rapport annuel sur les ressources et l'environnement de Shanghai (2008) : la civilisation écologique de Shanghai, en chinois). Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe (Social sciences academic press), 2008, pp. 43-48.

I., Luu, E., Monin, E., Véron. Shanghai, des tours et des arbres : la forêt comme outil de métropolisation. Poster présenté au concours de posters scientifiques du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges, 2010. <http://www.cndp.fr/fig-st-die/2010/approches-scientifiques/expositions-scientifiques/umr-prodig/details-du-poster/article/shangai-des-tours-et-des-arbres-la-foret-comme-outil-de-metropolisation.html>

I. Luu. Analyse par télédétection de l'occupation du sol dans les périphéries de Shanghai de 1979 à nos jours. Mémoire de Master 1 TGAE. Paris : Université Paris-Diderot, 2010.

C.H., Miao. New rural spaces : the impact of rural industrialization on rural-urban transition in China. Chinese Geographical Science, vol. 10, n°2, pp. 131-137, 2000.

E., Monin. Transformations de l'agriculture à Shanghai : de la périurbanisation à la rurbanisation des espaces et des activités agricoles. Mémoire de Master 2 Recherche en géographie. Paris : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2009, 178 p.

Y.L., Qin, W. Yuan. Renlei shengdong dui Shanghai diqu hewang shuixi yanbian xingxiang qietan (Primary study on the effect of human activities on the river system change in Shanghai. in Chinese). Beijing : Zhongguo keji lunwen zaixian (Chinese Scientific Papers in Line), 2006, vol. 1 n°16, pp. 1797-1803.

T. Sanjuan. Atlas de Shanghai. Paris : Autrement, 2009.

Shanghai's Municipality Statistical Bureau. Shanghai's Statistical Yearbook 2009. <http://www.stats-sh.gov.cn/2004shtj/tjnj/tjnj2009e.htm>

Songjiang qu renda (Congrès du Peuple de l'arrondissement de Songjiang). Huangpu Jiang shangyou de ziyuan baohu (Protection de la ressource du cours supérieur de la rivière Huangpu, en chinois). In

L.Y., Wang (dir.). Shanghai lanpishu. Shanghai ziyuan huanjing fazhan baogao : Shanghai shengtaï wenming (Livre bleu de Shanghai. Rapport annuel sur les ressources et l'environnement de Shanghai (2008) : la civilisation écologique de Shanghai, en chinois). Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe (Social sciences academic press), 2008, pp. 36-42.

Songjiang Qu tongji ju (Bureau des statistiques du district de Songjiang). Shanghai Shi Songjiang Qu Tongji Nianjian 2008 (Annuaire Statistique du District de Songjiang 2008). Beijing : Beijing Statistical Bureau Press, 2008.

E., Véron. Le tourisme rural à la périphérie de Shanghai. Mémoire de Master 2 Recherche en Géographie. Paris : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010, 148 p.

L.Y., Wang (dir.). Shanghai lanpishu. Shanghai ziyuan huanjing fazhan baogao : Shanghai shengtaï wenming (Livre bleu de Shanghai. Rapport annuel sur les ressources et l'environnement de Shanghai (2008) : la civilisation écologique de Shanghai, en chinois). Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe (Social sciences academic press), 2008, 432 p.

J.Y., Wang, L.J., Da, K., Song, B.L., Li. Temporal variations of surface water quality in urban, suburban and rural areas during rapid urbanization in Shanghai, China. *Pollution*, 2008, N° 152, pp. 387-393.

W.J., Yan., Y.X., Wu. Shanghai xiandai dushixing nongye fazhan jingyan yanjiu (Study of the experience of developing modern urban-type agriculture in Shanghai. in Chinese). Hefei : Nongcun jingji (Rural Economy), 2007, n°3, pp. 17-18.

H.J., Yang, Z.M., Shen, J.P., Zhang, W.H., Wang. Water quality along the course of the Huangpu River (China). *Journal of Environmental Sciences*, 2007, n°19, pp. 1193-1198.